

## De la signification des nouveaux "éloges de la pauvreté"...

Notre époque voit les masses populaires longtemps privilégiées des pays impérialistes en déclin "goûter" à l'amer cocktail des plans d'austérité, mesures de rigueur et autres "réformes" structurelles au demeurant assez comparables aux plans d'ajustements structurels (P.A.S.) d'habitude concoctés et dictés via le FMI par les impérialismes dominants à leurs intermédiaires bourgeois-compradore des pays dépendants placés sous leur tutelle. Après avoir été d'abord élaborées pour être servies aux travailleurs des pays coloniaux et semi-coloniaux, ces recettes doivent aujourd'hui être servies à un prolétariat ayant bénéficié, plusieurs décennies durant, de chaînes dorées et autres "acquis sociaux".

Assurément, le breuvage est amer et notre bourgeoisie se demande comment arriver à le faire boire sans soulever les foules contre ses pantins politiques, en dépit de sa très riche expérience dans ce domaine. Il y a près de deux décennies, un rapport de l'OCDE traitant des P.A.S. dans les pays dépendants soulignait qu'il fallait dans la mesure du possible privilégier les ajustements structurels (sur le long terme) aux mesures de stabilisation (brutales) afin de limiter le mécontentement social :

« Cette distinction entre la stabilisation et l'ajustement structurel est politiquement importante. En effet, le programme de stabilisation a un caractère d'urgence et comporte nécessairement beaucoup de mesures impopulaires puisque l'on réduit brutalement les revenus et les consommations des ménages en diminuant les salaires des fonctionnaires, les subventions ou l'emploi dans le bâtiment. En revanche, les mesures d'ajustement structurel peuvent être étalées sur de nombreuses années et chaque mesure fait en même temps des gagnants et des perdants, de telle sorte que le gouvernement peut s'appuyer facilement sur une coalition des bénéficiaires pour défendre sa politique ».<sup>1</sup>

Que la bourgeoisie des pays impérialistes en déclin se soit risquée à demander à ses gouvernements de "droite" comme de "gauche" de privilégier les mesures impopulaires à caractère d'urgence générant presque exclusivement des perdants au risque de compromettre irrémédiablement et durablement ses attelages gouvernementaux auprès de ceux qu'ils sont censés représenter "démocratiquement", montre à quel point la crise de déclasserment de nos impérialismes est jugée avec gravité par "nos" élites.

Comme nous l'avons déjà démontré, celle-ci s'accompagne aujourd'hui d'une paupérisation absolue de couches populaires de plus en plus larges.<sup>2</sup> Pour les classes exploiteuses, la problématique est donc la suivante : parvenir à leur faire accepter cette durable et inexorable traversée de la « vallée de la Mort »...<sup>3</sup> Et c'est là qu'entre en scène une foule d'artistes et d'idéologues petit-bourgeois pseudo-progressistes. De cet amas réactionnaire informe, nous avons retenu deux figures représentatives en symbolisant parfaitement l'essence : ZAZ et Pierre Rabhi.

ZAZ a vu sa carrière de chanteuse décoller véritablement en 2010 avec la sortie de son premier album éponyme. Une sortie qui ne doit rien au hasard, mais beaucoup aux mass-médias bourgeois les plus réactionnaires et obscurantistes qui ont lancé sa carrière parce que c'est aujourd'hui dans l'intérêt des classes exploiteuses de feindre de dénoncer la "société de consommation" au moment où celle-ci apparaît comme condamnée à s'effondrer durablement pour la grande masse des couches populaires laminées par l'austérité. ZAZ est éditée par Sony Music et son premier single, *Je veux* (2010), fût choisi comme "tube de l'été" par la chaîne télévisée TF1 sur laquelle il fût régulièrement diffusé tout l'été, sans oublier les chaînes musicales traditionnelles qui se joignirent au concert... c'est-à-dire au moment même où, sous la menace de la crise de la dette souveraine, la bourgeoisie mettait un terme aux politiques de soutien à la consommation pour leur substituer des politiques d'austérité !... Il faut dire que *Je veux* est un hymne à une nouvelle pauvreté à la fois "heureuse" et "assumée" : être riche ne rend pas heureux, contrairement à l'amour et à la générosité, qui eux, ne coûtent rien... Voilà à quoi se résument les paroles de la chanson.

A l'âge de 34 ans, après seulement deux albums vendus à un total de plus de 1,5 million d'exemplaires, la chanteuse ZAZ (de son vrai nom Isabelle Geffroy) est aujourd'hui à la tête d'une fortune estimée à 2,9 millions d'euros. Si ce n'est pas "leur" argent qui fera son bonheur, le sien semble donc par contre bel et bien y contribuer...<sup>4</sup> Et si ZAZ ne le claque peut-être certes pas en « bijoux », « manoir », « personnel » et « limousine », comme elle le clame en chanson, notre pieuse néo-bourgeoise ne connaît cependant plus les fins de mois difficiles, à l'inverse de tant d'esclaves salariés... Si ZAZ a aujourd'hui « sa réalité » et « sa liberté », son "public" a également les siennes, bien différentes cependant !

Pour se donner bonne conscience, elle fait ce que font tous ses semblables : s'adonner à la philanthropie (en embrassant une cause perdue d'avance), afin de pouvoir, conformément à ce qu'elle chante, « crever la main sur le cœur »... ZAZ a ainsi naturellement rejoint la cohorte de chanteurs-saltimbanques des « Enfoirés », mais pas seulement ! ZAZ déclare ainsi reverser l'intégralité des bénéfices de son merchandising (c'est-à-dire les produits dérivés), à l'instar des t-shirts vendus lors de ses concerts, « à l'association Colibris, qui défend un autre système de société, d'économie, d'agriculture », dont elle se définit comme un « porte-parole ».<sup>5</sup>

Penchons-nous donc un instant sur l'association des « Colibris » qui se targue de défendre une « (r)évolution ». Cette association n'est rien de moins que l'héritière de l'association *Terre et humanisme* créée en 1998 par l'agriculteur-agronome Pierre Rabhi, qui est également essayiste et philosophe à ses heures perdues, et enfin l'une des figures emblématiques de la mouvance écologiste-altermondialiste.

Si ce dernier possède indéniablement des compétences dans le premier domaine, celui prônant une agriculture raisonnée préservant l'intégrité des ressources naturelles, il n'en va pas de même dans le second où il ressuscite les conceptions les

plus obscurantistes et réactionnaires propres à tous les philosophes humanistes et idéalistes petit-bourgeois dont Karl Marx dénonçait déjà les lubies et l'impuissance en son temps. Comment réaliser la libération spirituelle de créatures enchaînées sans briser d'abord leur servitude matérielle ? De ce point de vue, l'association fondée par Pierre Rabhi porte parfaitement son nom. Ce dernier est en effet inspiré d'une légende amérindienne décrivant l'action d'un colibri essayant d'éteindre un feu de forêt au moment où les autres animaux assistent impuissants à la scène... L'action de nos « colibris » d'aujourd'hui est bien identique : insignifiante et bien incapable à elle seule d'éteindre le grand brasier allumé par la crise économique de déclasser nos impérialismes !

Pour Pierre Rabhi et son mouvement de pieux ascètes écolo-bourgeois-bohème bien-pensants, il faut non pas détruire les rapports de production bourgeois, qui poussent pourtant quotidiennement au gaspillage des ressources, de main-d'œuvre, et torturent au quotidien des milliards d'êtres humains... mais seulement « porter les valeurs de la tolérance, de l'entraide, et de la coopération », c'est-à-dire « les valeurs de l'amour et de la solidarité ». Ces conceptions philosophiques idéalistes complètement détachées de la nécessité de bouleverser le fondement matériel de la société comme condition préalable à un changement radical de société, sont en tous points comparables à celles d'Hermann Kriege que Marx railla impitoyablement.<sup>6</sup> La "nouvelle" philosophie-religion idéaliste et fausement humaniste des « colibris » se dévoile sans honte quand elle clame que la libération de l'homme est en fait une question de psychologie et de cheminement « intérieur ». Pour ces idéalistes vulgaires qui dénoncent « le matérialisme et le rationalisme à outrance, l'hypertechnologie et la surconsommation », la question se résume à celle d'« être ou avoir ». A cette question, ils répondent de manière particulièrement crue qu'il faut retrouver « le sens du sacré ».

« Retrouver le sens du sacré, ce n'est pas prôner l'adhésion à telle ou telle religion. C'est retrouver au plus profond de nous-mêmes l'essence commune à toutes les religions, dans leur sens premier, celui de « relier ». »<sup>7</sup>

Assurément, nos « colibris » ont retrouvé le sens premier non pas proclamé et fantasmé, mais réel, de toutes les religions : c'est-à-dire aider à légitimer le pouvoir des classes exploiteuses et à faire accepter aux exploités leur condition d'esclaves en les maintenant sous la domination culturelle et idéologique des classes possédantes !... Et nos grands médias experts en manipulation des masses ne s'y sont pas trompés et leur font donc une généreuse – mais naturellement pas désintéressée –, publicité. Le 10 septembre 2014, Pierre Rabhi et son association ont ainsi eu le droit à un sujet intitulé « Vivre, travailler et consommer autrement – un autre modèle de société » au journal télévisé de 20 heures de TF1. Un sujet long de pas moins de 5 minutes ! Comme le dixit le présentateur du JTV, notre « philosophe » « ascète », « prophète de l'écologie » « **qui promeut le concept de sobriété heureuse** », « détient peut-être une partie de la solution aux problèmes que nous évoquions au début de ce journal : la crise, le chômage, la croissance en berne ».

L'idéal que Pierre Rabhi a expérimenté à son échelle depuis quatre décennies dans la relative indifférence des mass-médias bourgeois au moment où le consumérisme était à la mode : le retour à la terre et à une vie simple au sein de petites communautés autonomes éloignées du tohu-bohu et du stress des grandes métropoles. Le tout, évidemment, sans la moindre remise en cause de la production marchande et de l'esclavage salarié qui lui est inhérente... Un "idéal" que la crise de déclasser nos impérialismes pourrait bien concrétiser à grande échelle dans les prochaines décennies : et si la bourgeoisie se débarrassait des contingents croissants d'esclaves salariés surnuméraires déclassés en les envoyant "s'assumer" à la campagne au sein de petites communautés vivant en autarcie ? Cela permettrait au Capital de faire coup double : réaliser des économies budgétaires sur l'éducation, la santé, l'assistance sociale, etc., tout en évitant une explosion sociale !

Parmi les émules de Pierre Rabhi : la princesse Constance de Polignac, à la tête d'un domaine de 176 ha comportant un potager bio alimentant le restaurant de luxe de la châtelaine. Et pendant que les « élites » déjeunent bio, travaillent sur son domaine une trentaine d'employés, notamment en réinsertion... Alors, les pauvres, heureux d'être sobres pendant que les « élites » et « responsables » « sensibilisés » qui vous exploitent festoient ??? Et le sujet de conclure : « Face à un système en crise, la société civile est devenue un laboratoire où s'expérimentent des solutions pour le futur »... En d'autres termes des voies sans issue pour un futur bien sombre !

On aura compris sans mal que sous un masque fausement progressiste, les coryphées petit-bourgeois "anti-société de consommation" sont aujourd'hui devenus les alliés de classe directs du Capital financier. Ils sont l'ultime caution morale du grand Capital et viennent à son secours pour l'aider à faire accepter aux larges masses populaires le fait que la paupérisation absolue durable qui accompagne l'austérité est non seulement une nécessité ("économique", "écologique", etc.), mais également une vertu à la mode... du moins chez les travailleurs pauvres, car les classes possédantes, elles, resteront libres de continuer à mesurer leur bonheur à l'aune de leur portefeuille et de leur pouvoir sur leurs esclaves ! En ces années de crise, c'est pour éloigner le spectre menaçant de la révolution sociale que la bourgeoisie s'évertue à mettre au goût du jour les chantages de la « sobriété heureuse » qu'elle avait, plusieurs décennies durant, gardé dans ses placards...

Vincent Gouysse, pour l'OCF, 02/11/2014

**Notes :** <sup>1</sup> OCDE, *Cahier de politique économique n°13 – La faisabilité politique de l'ajustement (1996)*, p. 5 – <http://www.oecd.org/fr/dev/1919068.pdf> • <sup>2</sup> Vincent Gouysse, *Les classes sociales sous l'impérialisme*, Edition numérique, p. 38 • <sup>3</sup> Réformes ?, *Que faire ?*, n°4 (octobre 2014), p. 1 • <sup>4</sup> Top 10 des Fortunes de la musique, *Challenges.fr*, 29/01/2014 • <sup>5</sup> Zaz : « Je ne veux plus me justifier », *Le Parisien.fr*, 15/04/2013 • <sup>6</sup> A ce sujet, voir : [http://www.marxisme.fr/download/Marx\\_Circulaire\\_contre\\_Hermann\\_Kriege.pdf](http://www.marxisme.fr/download/Marx_Circulaire_contre_Hermann_Kriege.pdf) • <sup>7</sup> <http://www.colibris-lemouvement.org/comprendre/le-sens-du-sacre>